

BASILIQUE DE PARAY-LE-MONIAL.

Les Congrès Eucharistiques

~~~~~

### Leur origine

Nos lecteurs aimeront à trouver ici les premières pages de la brochure que le P. Galtier vient de consacrer à l'histoire des Congrès eucharistiques. (*Voir l'annonce de la couverture*).

Les Congrès eucharistiques sont nés à Paray-le-Monial. A une telle œuvre il fallait un tel berceau. C'est de Paray qu'est sortie, il y a deux siècles, cette dévotion eucharistique qui devait s'épanouir si magnifiquement à l'heure actuelle ; c'est de la miraculeuse chapelle que jaillit aussi, il y a trente sept ans, l'étincelle des Congrès eucharistiques qui n'allait pas tarder à devenir un foyer intense de foi et d'amour.

On était au 29 juin 1873. Deux cents députés français, prosternés devant le Saint-Sacrement, se consacraient et avec eux consacraient le Parlement et la France,— la France toute meurtrie encore,—au Sacré-Cœur de Jésus.

Cette consécration eut partout un immense retentissement et fut saluée comme une aurore pleine des plus douces espérances.

Ici viennent se placer trois noms, deux bien connus des hommes, le troisième surtout connu de Dieu : le P. Chevrier, le Dom Bosco de Lyon, mort comme un saint après une vie d'héroïque sainteté, et Mgr de Ségur d'impérissable et pieux souvenir. Le troisième nom ? Ne me le demandez pas. L'humble chrétienne qui le porte, pénitente du P. Chevrier, vit encore, toujours dévouée et comme consacrée à la gloire du St Sacrement ; — mais elle aime à ne redire son nom qu'à Dieu.

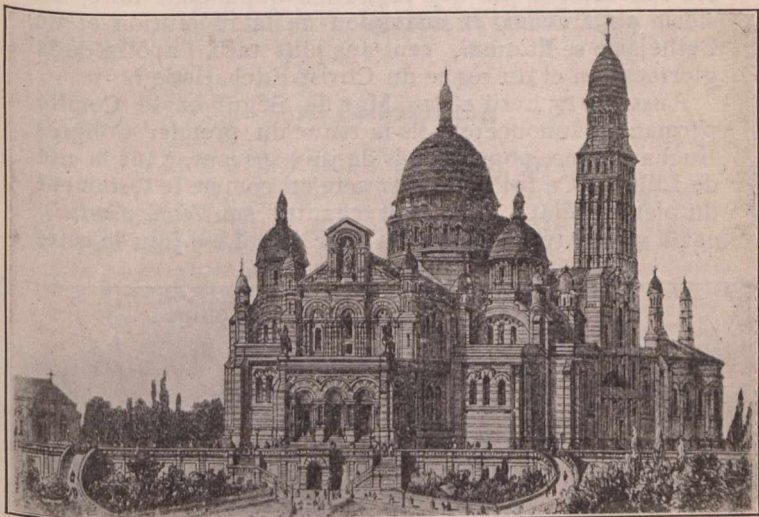
Au récit de l'émouvante cérémonie de Paray-le-Monial la pénitente du P. Chevrier eut comme une vision soudaine, claire et nette, de la volonté de Dieu. "Je compris, dit-elle."

Mais où, comment, dans quel milieu, dans quelle mesure ? Elle n'en sait rien. — "L'œuvre est difficile, dit le P. Chevrier. Mais sachez souffrir... Dieu suscite les âmes et, en son temps, il fait éclore les grâces. "Travaillez, priez, attendez..."

La vaillante chrétienne, humble et soumise, attend, prie et travaille : puis, sur l'ordre du P. Chevrier, elle expose ses idées, c'est-à-dire le plan qui lui était inspiré d'En-Haut, à Mgr Richard, alors évêque de Belley, puis Cardinal Archevêque de Paris. Le pieux Prélat bénit ce plan et s'en ouvrit auprès d'autres Evêques. Déjà Mgr Mermillod prononçait et lançait le mot de *Congrès eucharistique*, et en 1877 le vœu était émis à Paris qu'un *comité permanent* fût chargé d'établir et de répandre les œuvres eucharistiques. Bientôt Léon XIII disait, en 1879 : "Pour le développement des œuvres eucharistiques, je suis prêt à tout accorder." On le voit, l'idée faisait son chemin et le courant eucharistique se dessinait de plus en plus. En 1880 partait pour Paris, à l'adresse de Mgr de Ségur un rapport détaillé basé sur les inspirations, les lumières, les démarches de la pieuse zélatrice dont nous avons parlé, et ce rapport concluait à la célébration prochaine d'un premier congrès international eucharistique en Belgique.

Mgr de Ségur approuva avec bonheur le rapport, rédigea de suite une supplique au Pape, et chargea notre zé-

latrice de la porter elle-même à l'illustre Cardinal De-champs, archevêque de Malines. " Ah ! s'écria le Cardinal, je demande à Dieu de ne pas mourir avant de lui avoir procuré cette grande gloire. Peu de jours après, il partait pour Rome et avait la joie d'entendre S. S. Léon XIII louer hautement et bénir avec effusion la supplique de Mgr de Ségur, c'est-à-dire l'Œuvre des Congrès du T. S. Sacrement. La cause était désormais gagnée.



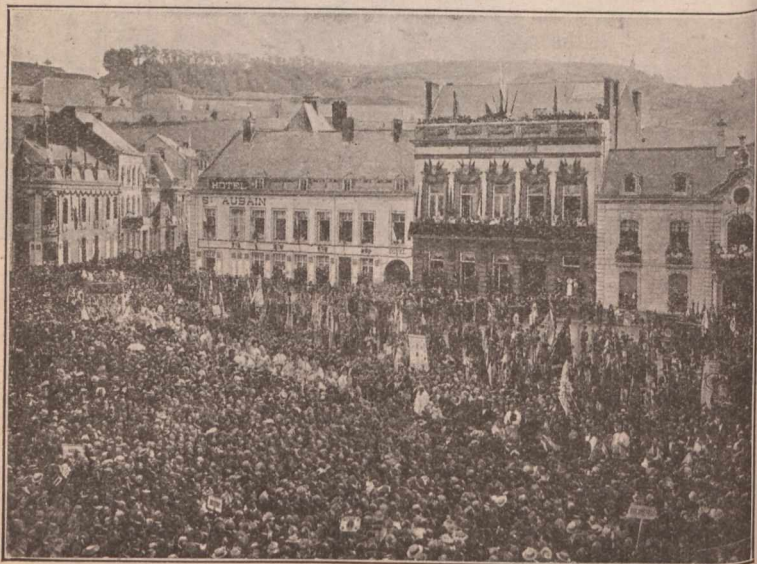
BASILIQUE DU SACRÉ-CŒUR à Paris.

Au comble du bonheur Mgr de Ségur institue aussitôt un *Comité permanent*, formé des hommes les plus dévoués aux œuvres eucharistiques en France et en Belgique, et on décide de réunir en 1881 le premier Congrès.

C'est en Belgique, patrie de Sainte Julienne, qu'on désirait le réunir ; mais l'Episcopat belge, à son grand regret, ne put accueillir cette proposition. On était alors à la veille des élections générales et tous les efforts des catholiques belges étaient absorbés par la lutte soutenue pour renverser la franc-maçonnerie au pouvoir.

Ce contretemps déconcerta le plan du Comité des Congrès, et tout parut, un instant, compromis et abandonné. — Néanmoins, la Providence avait ses desseins cachés. Il entraînait dans le plan divin que la France, qui avait conçu le projet des Congrès, fut aussi la première à le réaliser. La France n'est-elle pas, en effet, la terre classique de toutes les grandes initiatives, de toutes les œuvres qui, soit pour le mal, soit pour le bien, doivent exercer dans le monde entier la plus puissante influence ? Ne convenait-il pas que la nation qui s'était faite, un siècle auparavant, le champion de la révolution et de l'athéisme se fit aussi, cent ans plus tard, l'apôtre de la glorification et du règne du Christ-Eucharistie ?

Aussi, le 25 avril 1881, Mgr de Ségur et le Comité permanent annoncèrent-ils la tenue du premier Congrès Eucharistique, pour le mois de juin suivant, dans la cité de Lille. — Ce fut le dernier acte et comme le testament du pieux prélat. Il pouvait chanter son *Nunc dimittis*, car il voyait réalisé son vœu suprême. Le 9 juin de cette



LA PROCESSION AU CONGRES de Namur.

même année, il rendit sa belle âme à Dieu. — On peut confesser, à la mémoire de Mgr de Ségur qu'il fut, après le *Vénérable P. Eymard*, fondateur de la Société du Très Saint-Sacrement, le plus grand promoteur des Œuvres Eucharistiques et l'un des plus puissants initiateurs de ce mouvement irrésistible qui porte si fortement les âmes chrétiennes vers l'Eucharistie, à l'heure actuelle.

## Triduum Eucharistique

### Ière Instruction :

#### Les trois Doņs de l'Eucharistie

Pour répondre au désir de nos confrères et leur faciliter la prédication eucharistique, nous commençons aujourd'hui à leur donner des sujets de sermons qu'ils pourront utiliser pour un Triduum, les XL Heures, ou autre circonstance.

La vie chrétienne, puisée dans l'Eucharistie, a trois trônes d'où elle s'épanche, sous des formes diverses, sur toutes les infirmités de la nature humaine, qu'elle doit transfigurer. Les visiter avec vous, avec vous en admirer les splendeurs, les magnificences, c'est tout le but de ce discours que les circonstances nous imposaient.

#### I. — *“Au Tabernacle, Il se donne.”*

Dans nos tabernacles, Messieurs, nous saluons d'autant mieux le premier trône de Jésus-Hostie, qu'il a plu à tant d'autres de les appeler une prison, un cachot. Car cette prison, ce cachot, si c'est l'amour qui le choisit pour irradier plus largement autour de lui et loin de lui, quel trésor sous le soleil lui sera comparable ? Lorsque saint Louis, en effet, sous le chêne légendaire de Vincennes, réglait les affaires de son peuple, n'était-il pas plus grand, plus glorieux, plus souverain, que sous les lambris dorés de ses palais de la ville ? Et Notre-Seigneur Jésus-Christ, sous le pavillon qui domine l'autel,

ne fait pas de la justice, mais de la miséricorde ; il ne se contente même pas de pardonner, il comble de ses biens ; là sa fonction unique est de donner, de donner sans mesure et sans fin.

Qu'y donne-t-il avant et par-dessus tout ? Une chose immense, infiniment précieuse : sa présence même. Car voyez comme les grands, les puissants, les illustres d'ici-bas nous marchandent, nous dérobent la leur ! Entre eux et nous, ils ne savent mettre assez d'enceintes, de barrières, quelquefois même d'épées tirées au clair et de canons braqués. Mais ce qu'ils nous refusent avec tant d'affection et de persistance, Jésus-Christ nous le prodigue au tabernacle. Il nous y prodigue, de toutes ses présences, la meilleure, la plus efficace. Quelle est-elle ? Sans contredit, c'est la présence du Verbe incarné, de Dieu fait homme, sa présence Rédemptrice. Comme au poète, en effet, il nous faut un Dieu qui ait un front où se reflète la bonté, des yeux qui laissent tomber des regards de miséricorde, des lèvres qu'effleurent de doux sourires, une poitrine où batte un cœur sympathique, des mains qui sachent s'étendre pour bénir, et des pieds qui puissent nous suivre jusqu'au bord des abîmes. Oui, c'est bien là le Dieu qu'il nous faut, et c'est bien là Jésus-Christ au tabernacle. Il y est présent comme notre Sauveur, et chacun peut aller à lui. Nous l'avons tous, en cette qualité, à nos côtés. C'est plus que notre compatriote, notre concitoyen. En toute vérité, il est ce qu'on l'avait annoncé, Dieu avec nous, Emmanuel.

Mais, avec sa présence, Messieurs, Jésus-Christ nous donne un autre trésor : son temps. Ah ! le temps, admirez comme les hommes en sont avides pour eux-mêmes et avarés pour les autres. Ceux que domine la passion des richesses s'écrient : " Le temps, c'est de l'or ! " Et pour avoir de l'or, ils tourmentent et dévorent le temps. À côté d'eux, se pressent les vains esclaves des jouissances matérielles qui s'en vont répétant partout : " Le temps, c'est du plaisir ! Hâtons-nous de nous couronner de roses ; demain nous mourrons avec elles. " Et les voilà qui sans trêve ni repos, pour effeuiller la dernière de leurs fleurs, effeuillent la dernière de leurs heures. Enfin, ils sont aussi là les ambitieux, avec leur cri propre

de combat : “ Le temps, c'est de la gloire ! ” Et ils ajoutent avec l'un de leurs plus illustres chefs : “ Je puis perdre une bataille, mais une minute, jamais ! Là, tout son temps, il l'abandonne, lui, aux hommes ; il y est nuit et jour, et nuit et jour il y est pour eux. Son amour l'y enchaîne, l'y pétrifie, et rien au monde ne peut l'en détacher : ni l'indifférence, ni l'ingratitude, ni l'outrage, ni le crime. Il veut, en dépit de tout, qu'on le trouve là, à quelque moment, à quelque part, pour quelque besoin qu'on vienne à lui. C'est là son lieu d'audience, et il n'en désempare pas. Les secondes comme les années, les années comme les siècles l'y trouvent fidèle.

Enfin, Messieurs, notre divin Sauveur nous donne au tabernacle ses grâces qui sont infinies. Il nous les jette, si nous pouvons ainsi dire, à pleines mains, par torrents. Quelles que soient nos misères, nos nécessités, il dépend de nous qu'aucune ne reste sans une entière satisfaction. Tout est là pour nous ; la lumière dans les ténèbres, la certitude dans les doutes, la consolation dans les peines, le soulagement dans les souffrances, le courage dans les abattements et la force dans les faiblesses. C'est de là que Jésus-Christ nous jette ce généreux appel : “ Venez à moi, vous tous qui luttez, qu'accable le fléau de la vie, et je vous soulagerai. ” Vous l'entendez, il s'adresse à tous les malheureux ; et qui ne l'est pas, un jour ou l'autre, sous le soleil ? Mais vous l'entendez aussi, c'est de toute infirmité, de tout mal qu'il veut vous délivrer. Sa parole y est formellement engagée ; et le ciel et la terre passeront avant qu'un seul point en puisse être retranché.

## II. — “ A l'autel, Il s'immole ”

Mais si tel est, Messieurs, le premier trône de la vie Eucharistique, du tabernacle où Jésus-Christ ne cesse de se donner, qu'en sera-t-il du second, de la pierre de l'autel où le Dieu du Calvaire ne cesse de s'immoler ? En vérité, on dirait qu'ici le mystère s'ajoute au mystère, l'infini à l'infini, l'ineffable à l'ineffable. Pour nous en former une idée aussi grande et aussi haute que possible, essayons de nous en faire une de la gloire qui s'attache à l'immolation en général. Sans doute, l'héroïsme dont il

s'agit, s'il faut surtout s'en rapporter à ce qu'on entend, devient de plus en plus rare parmi nous. Cependant, grâce à Dieu, nous sommes loin d'être déshérités. Que d'immolations glorieuses, en effet, n'avons-nous pas le droit de revendiquer ? — Il y a l'immolation pour la famille, malgré tout ce qu'on dit de l'affaiblissement de son esprit au milieu de nous. Car, en dépit de tout cela, qu'avons-nous à craindre, sous ce rapport, d'un parallèle avec le passé ? Un jour, on avertit une mère que son fils qu'elle a réussi à élever sur le trône du monde, cherche à la faire périr. Que fait-elle ? Elle s'écrie : " Que je meure, pourvu que mon enfant règne !" Certes, c'est beau, c'est enlevé. Or, de telles mères, des mères capables d'un tel dévouement dans de telles occasions, c'est par milliers, nous osons le dire, que nous les trouverions autour de nous. — Il y a aussi l'immolation pour la Patrie, malgré tout ce qu'on raconte du refroidissement de notre amour pour elle. Qui ne sait, en effet, l'épithaphe qui fut gravée sur un roc de la Grèce ? " Passant, va dire à Sparte, qu'ici trois cents de ses fils sont morts pour elle !" Eh bien ! quelle est la nation vivante aujourd'hui qui n'ait pas ses Thermopyles, avec l'orgueil de l'épithaphe en moins ? — Enfin il y a l'immolation pour l'humanité, bien qu'ici encore on nous accuse d'avoir dégénéré. Autrefois, un poète tragique s'écria : " Je suis homme, et rien de ce qui intéresse l'homme ne m'est étranger. " Parole magnifique, sans doute, qui fut couverte d'applaudissements universels. Mais, en vérité, est-ce que le sang de nos missionnaires si généreusement versé partout où respire un être humain, ne parle pas infiniment plus haut ? Et ce sang dévoué, il y a plus de dix-huit siècles qu'il coule à flots d'un pôle à l'autre.

Toutefois, Messieurs, ces immolations glorieuses, nous les comprenons. Elles s'imposent à notre admiration, sans écraser ni notre intelligence ni notre cœur. Mais le mystère, le mystère des mystères, pour nous, c'est l'immolation de l'Éternel pour un être d'un jour, de l'infini pour un atome perdu au sein des mondes, en un mot, d'un Dieu pour l'homme. Et pourtant, cette immolation prodigieuse, incompréhensible, est un fait. Que disons-nous ? Le plus commun et le plus vulgaire des faits.



C'est un fait dont la multiplicité, à la fois, efface et redouble le miracle.

Que se passe-t-il, en effet, sur le marbre de nos autels, Messieurs ? Est-ce que là ne se reproduit pas sans relâche l'immolation du Calvaire ? Car, gardons-nous bien de nous laisser tromper par de vaines apparences. Sans doute, nous ne voyons ici ni chaînes, ni fouets, ni couronne d'épines, ni croix, ni lance. Mais, qu'importe ? La parole divine, elle seule, fait tout. C'est elle qui fait descendre Notre Seigneur sur la pierre sacrée, comme il descendit autrefois dans le sein virginal de Marie. Et tout est là, en effet. "Ceci est mon corps, ceci est mon sang." Non seulement elle le rend là présent, mais elle l'y tient enchaîné, immobile sous les espèces, comme il parut au prétoire de Caïphe et de Pilate. Et ce n'est pas tout : la parole continue sa tâche, poursuit sa mission. C'est elle qui met encore Jésus-Christ à l'état d'Hostie offerte, de victime égorgée. Car, à ne considérer que sa force propre, que sa propre vertu, tout le corps est d'un côté, sous le signe du pain, et tout le sang de l'autre, sous le signe du vin. S'ils ne le sont pas dans la réalité matérielle, c'est que Jésus-Christ ne meurt plus depuis qu'il est ressuscité. Mais, ils le sont mystiquement par le glaive, par l'épée de la parole. Ainsi, grâce à elle, un caractère de mort pèse sur Jésus-Christ à l'autel. Tout en lui, si nous n'entendons qu'elle, figure le sacrifice, représente l'immolation. Enfin le sceau est mis à tout par la communion du prêtre ; car par là que devient Jésus-Christ ? Il disparaît comme Eucharistie, il s'anéantit comme sacrement : notre poitrine est son tombeau.

Et voilà la vérité, Messieurs, la vérité tout entière sur l'immolation de Jésus-Christ. Mais, si telle est la vérité vraie, savez-vous ce qui en résulte ? Il en résulte que Jésus-Christ ne fait que s'immoler sur l'autel. Il s'immole comme respirent nos poumons, comme bat notre cœur, comme circule notre sang. Car, quelle est la région du globe où ne s'élève une pierre sacramentelle, et de celles-ci en est-il une où Notre-Seigneur Jésus-Christ ne s'immole chaque jour ? Le soleil a beau faire perpétuellement le tour du monde, dont toutes les parties bénissent successivement sa lumière et sa chaleur ;

l'Eglise peut défier ses rayons de cesser un seul instant de tomber sur son domaine, et de faire resplendir une hostie entre les mains d'un prêtre. L'Aigle de Pathmos, dans un de ses vols extatiques, a vu l'Agneau de Dieu à demi égorgé au pied du trône éternel. Et tel est Jésus-Christ sur la terre : il y est dans un état d'immolation permanente.

### III. — *“ A la Table sainte, Il nous nourrit. ”*

Nous volci donc, Messieurs, au dernier trône de la vie eucharistique, à cette Table sainte où Jésus-Christ couronne le mystère de l'amour dont la fin tout entière est de s'unir, de s'identifier avec l'objet de son choix. Ainsi parle l'immortel Evêque d'Hippone, et avec lui la nature humaine. Contemplez, en effet, une mère devant le fruit aimé de son sein ; longtemps elle le regarde, muette, immobile, dans une espèce d'extase, de ravissement. Mais, tout à coup, par un mouvement fiévreux, elle l'embrasse moins qu'elle ne l'étouffe, et le baise moins qu'elle ne le mange. En même temps, elle lui dit, elle lui crie : “ Et toi aussi, mon enfant, embrasse-moi jusqu'à m'étouffer, baise-moi jusqu'à me manger. ” Or, que veut, par toutes ces impuissantes tentatives, la pauvre mère ? Elle veut s'unir, s'identifier avec le fils de ses entrailles et ne faire qu'un seul et même être avec lui. C'est l'amour qui poursuit le but qui lui est propre.

Aussi, l'amour substantiel, Jésus-Christ, Messieurs, que disait-il à son Père au moment de quitter la terre ? Il lui criait : “ O mon père, je veux que mes enfants soient avec nous... qu'ils soient un comme nous. ” Ah ! si telles n'étaient pas ses paroles formelles, expresses, aurions-nous jamais pu en avoir, nous ne disons pas le sentiment, mais seulement l'idée, l'idée simple ? Jésus-Christ veut avoir avec nous, en effet, une union semblable à celle qu'il a avec son Père. Mais, entre son Père et lui, qui nous dira les rapports, les liaisons, l'unité ? Il y a entre eux fusion perpétuelle dans la même nature et sous l'influence d'un amour dont la tendresse et la profondeur n'ont pas de nom ici-bas. C'est l'amour pur et fort dans sa source infinie, c'est l'amour dans son extase éternellement virginale et féconde. Et cependant,

Jésus-Christ ne craint pas de comparer à cet amour incomparable celui qu'il a pour nous, et à cette identification celle qu'il veut établir entre nous et lui.

Mais comment s'accomplira ce prodige, se réalisera ce mystère, Messieurs ? Ah ! ne craignez pas, ne craignez rien ! quand Jésus-Christ nous enseignait cette fin ineffable, il nous avait déjà fourni l'ineffable moyen de l'atteindre. Car, savez-vous ce qu'il avait fait lorsqu'il lança vers son Père la prière de flamme que nous venons de rappeler ? Il avait pris un morceau de pain en ses mains, et après l'avoir béni, consacré, il avait dit à ses apôtres : " Prenez en tous, et en mangez, car ceci est mon corps. " Mais qu'était ce tout cela dans la langue vraie et actuelle de l'Église ? Il les avait communies pour se les unir dans toute la force qu'exigeait de lui son immense amour pour eux. Oh ! la communion, voilà donc le merveilleux instrument inventé de Dieu pour nous identifier avec lui jusqu'à la dernière limite du possible ici-bas !

Il est facile, Messieurs, de s'en rendre compte, de s'en rendre raison. Car, quand nous nous asseyons au banquet divin et que nous y recevons Jésus-Christ, lui tout vivant, lui tout entier, qu'est-ce qui doit invinciblement arriver ? Il doit arriver nécessairement entre lui et nous ce qui arrive entre la nourriture et celui qui la prend. Eh ! quoi donc ? Un mélange intime, une pénétration réciproque, une assimilation entière : telle est précisément l'image dont se sert, entre autres Pères de l'Église, saint Grégoire de Nysse expliquant la même vérité. Mais écoutez de quelle manière l'onctueux saint François de Sales nous dépeint, avec ses effets heureux, l'union qui s'accomplit à la Table Eucharistique. Voici textuellement ce qu'il dit de ceux qui ont participé au banquet céleste : " Ils ressentent que Jésus-Christ s'épanche et se communique à toutes les parties de leur âme et de leur corps. Ils l'ont au cerveau, au cœur, en la poitrine, aux yeux, aux mains, en la langue, aux oreilles, aux pieds. Mais ce sauveur, que fait-il là ? Il redresse tout, il purifie tout, il mortifie tout, il vivifie tout : il aime dans le cœur, il entend au cerveau, il anime dans la langue, et ainsi des autres. Il fait tout en tout, et lors nous vivons, non pas nous-mêmes, mais Jésus-Christ vit en nous. "

Et maintenant, Messieurs, s'ils sont beaux et puissants, heureux et féconds, pleins de magnificence et de gloire, les trônes de la vie Eucharistique dans le catholicisme, nous le voyons. Certes, en dotant l'Eglise, qu'il a plantée dans son sang, d'un tel héritage, qui n'est au fond que lui-même, mais lui avec tout l'infini de son cœur et de son esprit pour elle, notre divin Sauveur pouvait dire aux Apôtres, et en leur personne aux fidèles de tous les temps et de tous les lieux : *Ne craignez pas ... j'ai vaincu le monde ... et je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles.* Aussi, de ce jour, et pour toujours, toutes les armées du monde et de l'enfer, en voulant écraser l'Epouse du Christ, viennent-elles se briser elles-mêmes aux marches du triple trône de l'Eucharistie dans nos temples. A ce point de vue, celui-là seul, d'une résistance invincible à tout changement doctrinal, l'Eglise a fait toujours, sans le dire, sa devise de celle que certains Religieux firent graver au frontispice de leur monastère : *Stat Crux dum volvitur orbis... La Croix reste immobile, tandis que tout roule dans l'Univers.* Mais, avec cette force admirable de conservation intégrale, l'Eglise en possède une autre non moins admirable d'expansion successive, de successif épanouissement. C'est par là que, non seulement elle accueille et bénit avec bonheur tous les véritables progrès de l'esprit humain, mais elle y concourt souvent, et toujours y mêle toutes les merveilles sociales de la piété chrétienne, dont le dogme générateur, on l'a dit et prouvé, est le dogme même de l'Eucharistie. Sous ce rapport nouveau, autre est la devise catholique. C'est celle dont Lacordaire, il y a plus de cinquante ans, fit retentir les voûtes de Notre-Dame de Paris. Il la formula ainsi : *Incedit Crux, dum incedit orbis... La Croix va de l'avant, lorsque de l'avant va le génie de l'homme.*

### MESSE ANNUELLE

#### Pour les Associés Défunts.

Nous prions les Confrères qui ont leur numéro d'inscription de 1500 à 1800, de vouloir bien célébrer durant ce mois la messe prescrite pour les Associés défunts. (Messe privilégiée par Rescrit du 8 Février 1905.)

## De la Communion quotidienne des enfants

La Revue mensuelle *Collationes Brugenses* (mars 1909) a publié un article fort pratique sur la manière d'amener les enfants à fréquenter la sainte Table. Nous remercions l'auteur de cet article, M. l'abbé Mahieu, d'avoir bien voulu nous autoriser à en donner ici une traduction, et nous faisons des vœux pour que les moyens si heureusement employés dans le diocèse de Bruges soient adoptés dans beaucoup d'autres contrées.

Dans la réunion prosynodale, tenue à Bruges en 1908, a été porté le décret suivant : " On conservera l'usage de convoquer, un mois après la première communion, les nouveaux communicants à s'approcher encore *ensemble* et *solemnellement* de la sainte Table.

Cependant on ne peut nullement empêcher ces enfants de communier, dans l'intervalle, *chacun en particulier*. Il est aussi à souhaiter qu'ils soient ensuite convoqués non seulement tous les mois, mais encore tous les quinze jours à s'approcher des Sacrements."

Pour satisfaire à plusieurs demandes, il nous paraît utile d'indiquer la marche à suivre afin d'arriver à la parfaite application de ce décret. Nous le faisons d'autant plus volontiers que, l'époque des premières communions approchant, le décret va, pour la première fois, devoir être mis à exécution.

Nous diviserons notre étude en trois parties d'après les trois membres de phrase du décret.

a) *On conservera l'usage de convoquer les nouveaux communicants à une seconde communion solennelle.*

Il est bon de rappeler ici la réponse de la Sacrée Congrégation du Concile (15 septembre 1906, ad Ium) : "La communion fréquente, d'après l'article premier du décret, est recommandée *même aux enfants*, qui après avoir été admis à la sainte Table, *loin de devoir être exclus de la communion fréquente, doivent au contraire être exhortés à*

*s'en approcher souvent, et l'on réprouve la coutume contraire qui existe en quelques endroits.*” Par ces derniers mots, la Sacrée Congrégation rejette comme un abus l'usage que le consulteur, dans son Vote préalable, affirmait exister en quelques diocèses, à savoir d'interdire aux enfants déjà admis à la première communion, de s'approcher encore à bref délai de la sainte Table.

Dans nos contrées cette défense n'existait pas. En fait cependant il était d'usage, en particulier dans le diocèse de Bruges, d'inviter les enfants à la “ seconde communion”, un mois seulement après la première. L'application du décret *Sacra*, 20 décembre 1905, était donc empêchée dès le principe. L'Evêque de Bruges a, par le décret cité, opportunément écarté cet obstacle : en effet, les premiers communians doivent être invités, non pas à communier de nouveau un mois après la première communion, mais à s'approcher de la sainte Table *une seconde fois solennellement et ensemble*, comme au jour de la première communion.

Ainsi l'obstacle est écarté, et l'on conserve en même temps la pratique si utile qui existait auparavant et qui offrait au curé une occasion d'assembler les enfants, de les instruire, et de leur donner encore une fois des avis.

b) Il est à souhaiter que les enfants soient convoqués, non seulement tous les mois, mais encore tous les quinze jours à recevoir les Sacrements.

Qu'on remarque bien la différence qu'il y a entre ces deux expressions : *on conservera l'usage*, ce qui indique un précepte, et : *il est à souhaiter* : qu'on note surtout le mot “ *convocentur*”, qu'ils soient convoqués. Déjà dans plusieurs paroisses, la coutume s'était établie de convoquer chaque mois tous les nouveaux communians à la confession et à la communion. Le dimanche précédent, en chaire, on invitait les enfants et on avertissait les parents ; de plus, l'invitation était renouvelée pendant la semaine dans les écoles. Monseigneur l'Evêque désire que cela se fasse *tous les quinze jours*, et qu'ainsi garçons et filles s'approchent ensemble le même jour, mais non d'une manière solennelle, des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie.



## SUJET D'ADORATION

### ROYAUTE DE JESUS-CHRIST

#### I. — Adoration.

Notre-Seigneur Jésus-Christ est Roi. C'est un des plus augustes titres que les Prophètes lui aient donné.

L'Archange Gabriel révélant à Marie la grandeur du Fils qu'elle doit mettre au monde, lui déclare qu'il régnera éternellement dans la Maison de Jacob. “ *Regnabit in Domo Jacob in æternum.* ”

Les prophètes et l'Archange ont dit vrai.

Jésus est Roi par sa *nature*. Être Dieu en effet, subsister éternellement et par soi-même, c'est avoir la royauté sur toute créature, sur tout ce qui a eu un commencement, sur tout ce qui ne possède l'être que par emprunt.

— Jésus est Roi par la *volonté de son Père*. Son Père n'a pu, ni voulu l'engendrer, sans lui donner en même temps la dignité royale.

C'est cette éternelle origine de la royauté de Notre-Seigneur que proclament les Mages devant la Synagogue assemblée à Jérusalem par les ordres d'Hérode. “ *Ubi est qui natus est Rex Judæorum ?* ”

— Notre-Seigneur a voulu être Roi par droit de *conquête* et de *rachat*, et il a dû répandre jusqu'à la dernière goutte de son sang pour reprendre sur Satan l'empire des âmes ! Quel amour !

Si donc comme *Verbe éternel* du Père, Jésus-Christ gouverne avec Celui qui l'a engendré, les choses qui ont été faites par Lui, comme Rédempteur de l'humanité, Il soumet à son sceptre qui est la Croix, l'héritage qu'il a acquis par le prix de son précieux Sang.

Mais où donc le Divin Roi exerce-t-il sa souveraineté ? Les Mages sont venus l'adorer à la crèche. Les Anges le proclament au Ciel Roi des rois, Seigneur des seigneurs.

Ce n'est pas là que nous voulons le chercher nous-mêmes. Le Divin Roi Jésus, par amour pour nous, a fixé sa tente dans un soleil. "*In sole posuit tabernaculum suum.*"

C'est là qu'il demeure, et qu'il demeurera jusqu'à la consommation des siècles, exerçant sa souveraineté sur les intelligences et sur les cœurs, empire sublime, qu'ont ambitionné, mais que n'ont jamais pu obtenir les plus grands conquérants du monde.

C'est là, à l'autel où Il réside dans le Sacrement de l'Eucharistie, que nous devons venir l'adorer.

C'est là que Jésus, depuis dix-neuf siècles, reçoit les hommages des peuples.

C'est là la grande consolation des cœurs chrétiens de voir Notre-Seigneur ainsi aimé et adoré. Il est là comme Roi de paix : son Trône est un Trône de grâce.

Quel contraste avec les rois de la terre ! Ceux-ci, pour se faire respecter, entourent leur Majesté du prestige de la grandeur

Jésus ne sait que voiler, anéantir la sienne.

Une garde nombreuse défend l'entrée du palais des rois. Un petit nombre de courtisans sont seuls admis à l'honneur de leur présence. — Aucune garde ne défend l'entrée du Palais de Jésus, il est accessible à tous, et nous accueille tous avec la même bonté.

Comment pourrions-nous dès lors nous éloigner de Lui ? Entendons l'appel de son divin Cœur, qui est là tout brûlant d'amour pour nous : "Venez, nous dit-il, venez tous à moi." Venons réchauffer le nôtre à son divin contact ; demandons-lui instamment de nous assujettir à son pacifique empire. Proclamons-le, avec la sainte Eglise, le Roi et le Centre des cœurs.

## II. — Action de grâces.

Quand Jésus-Christ parut devant Pilate, le juge romain lui demanda : "Es-tu Roi ? — Oui, répond le Sauveur, je suis Roi, mais mon Royaume n'est pas de ce monde" ; que César ne redoute pas mes droits et ma puissance ; qu'il règne en paix sur Rome et l'univers ; à lui la pourpre, et le tribut et les armées ; je ne veux régner que sur les âmes.

Tel est en effet le doux et pacifique empire que Notre Seigneur est venu fonder par tant de travaux et de sang. N'est-il pas trop juste que nous demandions, dans la prière, qu'il l'établisse sur nous d'abord par sa grâce et son amour ?

Heureuse l'âme en qui Dieu règne !

Rien de plus grand et de plus noble que d'être son sujet !

"Servir Dieu, c'est régner."

Un bon roi, c'est un père, et ses sujets sont ses enfants : il n'a de bonheur que leur bonheur ; de regards que pour veiller nuit et jour à leurs besoins ; d'oreilles, que pour écouter leurs vœux ; de puissance, que pour leur faire du bien ; de cœur, que pour les aimer ; de vie, que pour la dévouer à son peuple.

Tel, et bien meilleur encore, est le Roi des âmes. Ses serviteurs fidèles le savent, et chaque jour ils éprouvent la douce vérité de cette parole : "Cherchez d'abord le Royaume de Dieu, et tout le reste vous sera donné par surcroît."



Notre-Seigneur venant en nous-mêmes pour y établir le gouvernement divin, nous apporte le plus précieux des biens, la paix, qui est l'héritage des enfants de Dieu.

La paix ! Jésus, en entrant dans le monde, la fait annoncer à la terre par des hérauts célestes comme son présent de bienvenue.

Plus tard, Il la souhaite à ses Apôtres, et en remontant au Ciel, en disant son dernier adieu aux bien-aimés de son Cœur, Il leur laisse encore la paix, comme legs le plus précieux qu'il ait pu leur faire.

Tel est aussi le bien que le Divin Roi tient à nous procurer... le plus grand de tous les biens, comme aussi le seul bonheur réel. La paix : avec elle, on supplée à tout ; avec elle, on supporte l'adversité, on brave tous les maux ; sans elle, on ne jouit d'aucun bien.

— Ce qui fait le bonheur de chaque homme en particulier assure également la félicité des peuples. Quand la paix et le contentement règnent au fond des âmes, rien ne trouble les nations dans le cours de leurs destinées providentielles. Mais elles ne sauraient être en possession de ces deux éléments de bonheur, les nations qui ne veulent pas du règne de Notre-Seigneur, l'expérience de nos jours le prouve surabondamment,

Mais où puiser cette paix qui, au dire de l'Apôtre, surpasse tout sentiment ? Au Banquet Eucharistique. Oui, c'est là que Jésus-Christ, après nous avoir communiqué sa lumière et sa force, sa grâce et sa vie, se donne lui-même tout entier à notre âme, et le don mystérieux de la Divinité est la source la plus élevée de la félicité humaine.

Comment reconnaître un tel bienfait ?

En nous établissant dans une pureté parfaite, en combattant et dominant nos passions, car le règne de Dieu ne s'établit dans une âme que sur les ruines de celui de la nature, — le Prince de la paix ne règnera dans nos cœurs qu'autant que nous aurons vaincu les tyrans domestiques qui nous font une guerre incessante, et avec lesquels Il nous défend de pactiser jamais.

Travaillons sans relâche à atteindre ce but : rien ne saurait réjouir le Cœur de Notre-Seigneur comme de se voir seul possesseur et Souverain de nos âmes !

### III. — Réparation.

Si l'âme en qui règne Notre-Seigneur est heureuse, à quels malheurs n'a pas à s'attendre celle qui rejette sa domination ?

On voudrait de nos jours une société d'où le christianisme fût exclu, banni, chassé, et nous sommes obligés de reconnaître qu'on travaille à cette destruction avec une ardeur satanique.

Mais qu'on le sache bien, une société où Jésus-Christ ne règne plus, n'est plus qu'un assemblage d'hommes qui se détestent, de jalousies qui se regardent, d'égoïsmes qui possèdent, en face d'égoïsmes qui ne possèdent pas ; et quelles luttes sanglantes ne résultent pas de leurs oppositions ?

Il en est de même des individus ; l'homme ici-bas n'a que le choix de son Maître : s'il n'est le sujet de Notre-Seigneur, il est l'esclave de ses passions ; il doit donner une obéissance libre, noble fidèle aux lois si justes, si bonnes, si douces du Sauveur, ou bien courber la tête sous le joug d'autant de Maîtres qu'il a de mauvais penchants dans sa nature — telle est l'alternative.

Votre Règne, ô Jésus, commence dans le temps, mais c'est dans l'éternité qu'il s'accomplit. C'est là que vous êtes véritablement Roi, couronné, si j'ose parler ainsi, d'un double diadème, armé d'un double sceptre, la justice et l'amour.

Ici-bas, quelques-uns semblent échapper à la Domination de Jésus-Christ ; ils disent : "Nous avons fait le mal, et que nous est-il arrivé de fâcheux ?" Patience ! au seuil de l'éternité, une main les attend ; bon gré, mal gré, il faudra là courber la tête, si fière qu'on l'ait portée sur la terre, et plier le genou devant un Maître. Là, ceux qui passaient devant la Croix, comme les Juifs, souriant du Crucifié qu'on disait être Roi, le retrouveront avec épouvante, ce titre royal écrit en lettres de feu, sur cette même Croix, brillante du Sang divin ; et c'est devant ce Trône qu'il leur faudra venir rendre compte de leurs œuvres, et répondre de leur vie.

Ah ! malheur encore une fois à qui ne veut pas que Notre-Seigneur règne maintenant en Père sur son cœur et sur sa vie, car un jour, et ce jour sera peut-être demain, il viendra régner en Juge Souverain.

Seigneur Jésus, daignez éclairer les pauvres aveugles et les convertir !

#### IV. — Prière.

*Adveniat regnum tuum !* que votre règne arrive !

Répétons, pour le salut de tous ceux qui ne veulent pas accepter la Domination de Notre-Seigneur Jésus-Christ, cette prière qu'il nous a enseignée.

Demandons à ce que l'Eglise, qui est aussi le royaume de Dieu, et la vraie patrie des âmes qui croient et espèrent en Jésus ; demandons, dis-je, que ce divin Royaume dilate de jour en jour ses frontières : que le soleil, qui répand avec ses rayons la vérité et la vie, aille visiter tous les yeux ; que sa lumière réveille tous ceux qui dorment à l'ombre de sa mort ; que sa douce chaleur réchauffe tous les cœurs ; qu'il y ait par tout le monde un Dieu, une foi, un baptême, un Roi et un peuple, un Pasteur et un troupeau !

"Que votre règne arrive : votre règne Eucharistique. Réglez seul à jamais sur nous par l'empire de votre amour, par le triomphe de vos vertus sur nos défauts, par l'empire de la grâce et de la vocation eucharistique.

"Donnez-nous la grâce et la mission de votre saint amour, afin que, tout-puissants, nous prêchions, étendions et répandions partout votre règne Eucharistique, et qu'il nous soit donné par là d'accomplir le désir que vous exprimiez par ces paroles :

"Je suis venu apporter le feu sur la terre, et que désiré-je sinon qu'il embrase le monde entier !"

Oh ! puissions-nous être les incendiaires de ce feu céleste !"

c) *Cependant on ne peut en aucune façon empêcher ces enfants de communier dans l'intervalle, chacun en particulier.*

1. Le temps de la préparation prochaine à la première communion est le moment le plus favorable pour inculquer dans l'esprit des enfants la doctrine du *Décret sur la communion quotidienne*. L'expérience prouve combien il est difficile de changer sur ce point les habitudes prises par les fidèles, parce qu'ils ont autrefois reçu un enseignement différent. Appliquons-nous donc à bien former l'esprit des enfants et par là-même ces habitudes changeront.

Qu'on nous permette de signaler les points sur lesquels il faudra surtout insister dans cet enseignement.

a) *Relativement aux motifs.*

On les appliquera d'une manière concrète aux enfants, afin qu'ils les atteignent directement. Les motifs sont :

1) *Le désir de Jésus-Christ*, mais principalement à l'égard des petits enfants qu'il aimait d'un amour de prédilection : *Laissez les petits enfants venir à moi* (Marc x, 14 et suiv., comparé avec Mat. xix, 13, Luc, xviii, 16).

2) *L'invitation de l'Eglise*, du Souverain Pontife (décret sur la communion des enfants, rapporté plus haut), et les Evêques, en particulier de l'Evêque de Bruges (décret que nous étudions en ce moment.) On peut être persuadé que l'on fera plus d'impression sur les enfants, si on lit devant eux les paroles mêmes du Souverain Pontife ou de l'Evêque.

3) *Le besoin tout spécial des enfants*, dont l'âme, non moins que le corps, doit se développer et se fortifier en prenant fréquemment une nourriture substantielle.

Pour ce qui est de ce troisième point, on ne manquera pas d'insister sur la doctrine vraiment capitale dans le décret *Sacra*, à savoir que la communion fréquente et quotidienne n'est point une récompense, mais *un moyen de vie chrétienne* et sainte. La lettre adressée à l'Evêque de Metz le 15 août 1908 démontre de nouveau et plus clairement encore que telle est la pensée de Pie X. "Ce qui a surtout répondu à nos vœux et à notre attente, dit le Souverain Pontife, c'est la décision que vous avez prise de placer à la tête de toute l'entreprise le dessein de

favoriser l'application pratique du Décret publié par la Sacrée Congrégation du Concile sur la réception quotidienne ou fréquente de la sainte Eucharistie. De tous les fruits qu'on pouvait attendre du Congrès de Metz, ce résultat nous serait à lui seul le plus agréable : bien plus, il réunirait en lui tous les autres. Car de là dépendent et le véritable amour de Dieu et la vraie piété, de là découle la parfaite union des cœurs, de là viennent la force et l'appui de la fragilité humaine, *de là enfin toute vie chrétienne. Que tous les esprits se persuadent bien de ces vérités, telle est notre ardente prière...* Ces paroles sont d'autant plus significatives que précisément dans ce congrès quelques esprits encore timides avaient voulu restreindre la portée du décret.

b) *Relativement aux conditions.*

Il faut surtout insister sur ce point : que l'état de grâce ou l'exemption du péché mortel, accompagnée de l'intention droite et pieuse suffit.

Beaucoup de fidèles de nos jours ont peur de la communion fréquente, parce qu'ils pensent, à tort, qu'on doit se confesser avant chaque communion. Il faut absolument détruire ce préjugé chez les enfants : la confession est nécessaire seulement pour celui qui a conscience d'avoir commis un péché mortel ; la confession des péchés véniels est utile, mais nullement nécessaire.

Les enfants doivent donc être instruits avec soin, et par là ils seront déjà préparés à embrasser l'usage de la communion fréquente et quotidienne : on doit formellement les exciter, les attirer à cette pratique : *il faut les y exhorter* (S. Cong. du Conc., 15 septembre 1906 ad Ium).

C'est le lieu d'indiquer en passant un moyen très efficace pour arriver à ce résultat : c'est un fait d'expérience que les fidèles qui assistent chaque jour au saint Sacrifice sont plus facilement amenés que les autres à la communion quotidienne. Or il est aisé d'obtenir des enfants qu'ils assistent chaque jour à la Messe pendant le temps de la préparation prochaine à la première communion : on leur exposera avec soin que la communion est une partie intégrante du Sacrifice et que ceux qui communient réellement assistent plus parfaitement à la Messe.

En attendant, qu'on les exhorte à faire chaque jour la communion spirituelle qui consistera pour eux dans des actes de foi et de désir de la première communion. Cet exercice serait très bien terminé par une prière pour obtenir la grâce d'une bonne première communion.

2. Afin de ne pas contrevenir aux décrets de la Sacrée Congrégation du Concile et de l'Evêque, *on se gardera soigneusement d'empêcher d'une manière quelconque* les nouveaux communiants de faire fréquemment la sainte communion.

Evidemment ni le curé à l'égard de tous, ni le confesseur à l'égard de chacun, ne feront cette défense d'une manière expresse ; mais il est à craindre que par suite de la manière indiscrete de proposer aux enfants une seconde communion solennelle et en particulier la communion de chaque quinzaine, on ne les écarte, de fait, sans en avoir l'intention, de la communion plus fréquente.

C'est pourquoi il faut clairement et avec insistance, expliquer aux enfants, que ce qui leur est demandé au bout d'un mois, ce n'est pas une seconde communion, mais une *seconde communion solennelle*, qu'ils feront tous et après s'y être préparés presque aussi solennellement qu'au jour de la première ; que tous les quinze jours, il y ait communion *générale*, à heure marquée pour la confession et la communion. En d'autres termes, cette communion sera proposée comme *un minimum*, afin qu'ils comprennent bien que la réception plus fréquente et même quotidienne de l'Eucharistie ne leur est nullement défendue. On devra les exhorter et les exciter "à communier *dans l'intervalle chacun en particulier*," *dans l'intervalle*, c'est-à-dire entre la première et la deuxième communions générales de chaque quinzaine.

Quand on aura ainsi averti et préparé tous les enfants en général, garçons et filles, le confesseur se chargera de disposer chacun en particulier, suivant ses besoins.

Il faut absolument veiller à ce que le premier mois ou la première quinzaine ne se passe point sans communion ; bien plus, il est très important de faire prendre dès la première communion, l'habitude de communier fréquemment ou chaque jour. Pour arriver à ce résultat il y a un moyen très efficace : dans plusieurs paroisses existe la louable habitude (et on pourrait l'introduire partout),

de réunir le lendemain de la première communion, tous les nouveaux communicants pour une messe d'action de grâces. Pourquoi ne seraient-ils pas convoqués à une *communion* d'action de grâces ? On pourrait même y inviter les parents qui, le jour précédent, se sont approchés avec eux de la sainte Table. Dans les endroits où cette messe a été jusqu'ici célébrée à une heure tardive, il suffira d'en changer l'heure. Les enfants apprendraient ainsi d'une manière *pratique* que la confession n'est pas requise avant chaque communion ; ils apprendraient en même temps à s'unir d'une manière plus intime au saint sacrifice de la Messe en y faisant la communion.

---

## LES TRAVAUX DES SEANCES DANS LES CONGRES

---

Monsieur le chanoine Ermann, secrétaire général de l'évêché de Metz, vient de publier en brochure les articles donnés par lui à la *Revue Ecclésiastique de Metz*, sur le Congrès Eucharistique de Londres, sous le titre : Le Congrès Eucharistique de Westminster. Souvenirs et impressions."

Nous donnons ici la conclusion de ce remarquable et très personnel travail :

... Si maintenant nous cherchons à fixer nos impressions et à déduire les conclusions pratiques des travaux du Congrès de Westminster, nous serons frappés d'abord de l'extrême variété des sujets traités et du peu de précision du programme.

Il était admis jusqu'ici comme règle à peu près invariable que les séances des Congrès eucharistiques ne comportaient pas d'études dogmatiques ou apologetiques sur la sainte Eucharistie, mais que le but des travaux devait être avant tout pratique. On citait à ce propos la recommandation faite, dit-on, par Pie X à Mgr Heylen à l'occasion du Congrès eucharistique de Rome : " N'oubliez pas que vous n'êtes ni un concile, ni une faculté de théologie ", parole que Monseigneur Benzler a commentée avec éloquence et grande justesse dans son discours de Londres sur les Congrès eucharistiques internationaux. Or, au Congrès de Westminster, et plus spécialement à la section française, on eût pu se croire, surtout aux séances du matin, à une leçon de faculté catholique : je citerai entre autres le rapport vraiment remarquable

du R.P. Lebreton sur l'influence de la théologie d'Antioche sur l'Eucharistie. Plusieurs en ont fait un mérite singulier au Congrès, et ont voulu y voir une indication pour l'avenir. Dans une lettre qu'a publiée l'*Univers* du 23 septembre, Dom Cabrol se félicitait des travaux scientifiques qui avaient " donné à ces séances un intérêt dogmatique et historique que les précédents congrès n'avaient pas eu au même degré ".

C'est ce caractère sans doute, ajoutait l'illustre président, qui frappera le plus les anglicans sérieux et les liturgistes qui sont nombreux parmi eux. Il y avait intérêt à exposer devant eux, scientifiquement, certains points contestés d'histoire ecclésiastique ou de théologie. *Les Congrès Eucharistiques pourront ainsi devenir l'occasion d'un utile enseignement.* " Mgr Bellesheim, prévôt de la collégiale d'Aix-la-Chapelle, écrit de son côté, dans le *Katholik* de Mayence :

" Un coup d'œil jeté sur la liste des rapports en montre la haute signification, qui dépasse de beaucoup le cadre du Congrès et qui leur assure une valeur durable pour les diverses branches de la théologie et les manifestations principales de la piété et de la vie chrétienne. Que la première section anglaise ait été consacrée presque uniquement au passé et à la vie présente de l'Angleterre catholique, cela est dû à l'instinct de la conservation, à l'amour de la patrie catholique et au culte d'un grand passé eucharistique. Mais excluant toute étroitesse d'idées, le Congrès a laissé de la place aussi à des sujets d'intérêt plus général. Ces sujets furent réservés aux autres sections, dont les rapports s'étendaient sur tous les siècles chrétiens et étudiaient le Saint Sacrement aux points de vue les plus divers. "

Ces appréciations indiquent bien le motif spécial qui demandait, en effet, pour le premier Congrès eucharistique tenu en Angleterre, un élargissement du cadre habituel des travaux. Ce Congrès devait être un hommage à la dévotion eucharistique de l'antique église d'Augustin, d'Anselme, du Vénéral Bède ; il devait préparer le retour complet à l'unité, en faisant briller aux yeux des hommes de bonne foi de toutes les églises l'unité de croyance et de culte eucharistiques qui, par-dessus les siècles de trouble et de destruction, relie l'Eglise actuelle d'Angleterre à ses fondateurs et à ses premiers docteurs. Aussi nous n'aurions ici à exprimer qu'un regret, c'est que ces études aient été presque exclusivement réservées aux séances anglaises, et qu'on n'ait pas donné aux nombreux congressistes de langue française l'occasion de s'instruire et de s'édifier au contact de l'ancienne Eglise d'Angleterre.

Mais j'avoue ne pas pouvoir en dire autant des autres travaux scientifiques qui, à la section française surtout, refoulèrent à l'arrière-plan les questions pratiques. Outre que, d'après le jugement

d'un critique compétent, le petit nombre d'entre eux traitaient des questions d'un réel intérêt, tandis que beaucoup étaient d'un caractère trop spécial, il est incontestable que ces travaux n'ont pas satisfait l'auditoire, dans sa généralité : je ne suis ici que l'écho fidèle de plaintes nombreuses. Ce ne sont pas, jusqu'ici du moins, les "intellectuels" de profession qui se pressent aux réunions d'études des Congrès Eucharistiques ; le public de ces assemblées se recrute avant tout parmi les prêtres du ministère, les hommes d'œuvres, qui viennent au Congrès chercher le mot d'ordre et une direction autorisée pour leur apostolat eucharistique ; il *serait donc infiniment regrettable, à mon humble avis, que les futurs congrès continuent dans cette voie et sacrifient à la science spéculative aux dépens de l'action.*

Pour donner aux études pratiques leur base nécessaire autant que pour élever le niveau des débats, il suffit de prévoir, pour les assemblées générales, quelques sujets touchant à l'histoire ou à l'exposé du dogme, mais en veillant à ce que les rapports aient le caractère d'une *vulgarisation* sérieuse plutôt que celui d'études scientifiques. Que si les circonstances de moment ou de milieu semblent demander qu'une part soit faite à la recherche proprement scientifique, ne pourrait-on consacrer à ces études une section particulière, où les spécialistes seuls se retrouveraient, et où l'on pourrait faire, au point de vue scientifique, œuvre véritablement utile ? C'est à cet ordre d'idées que se rapporte, si je ne me trompe, la proposition faite par l'éminent critique du *Correspondant* "de confier à un érudit notoire le soin de faire un exposé de tous les travaux pouvant intéresser le Congrès et publiés depuis un an".

L'ordonnance générale elle-même du programme de Westminster a donné lieu à des critiques que, dans l'intérêt de l'avenir de nos Congrès, nous ne saurions passer sous silence.

Le *Correspondant* dit à ce sujet : "Facilement on eût pu dresser un programme d'études dans lequel auraient dû rentrer tous les travaux proposés sous peine de non admission. On eût ainsi obtenu un plan beaucoup plus net et plus clair."

Le Congrès de Metz avait essayé d'ouvrir cette voie et, à une des séances allemandes, Mgr l'évêque de Namur avait promis, autant que cela dépendrait du Comité permanent, de faire mieux encore à l'avenir et de délimiter plus nettement encore le sujet des délibérations des Congrès. Il est du reste incontestable que c'est le seul moyen d'éviter les redites et de donner l'impression d'une œuvre sérieuse et suivie.

Le Comité permanent des Congrès eucharistiques est, à notre avis, le seul organe qui puisse et doive en être chargé de concert avec chaque Comité local, sous le haut contrôle de son président d'honneur, le cardinal Vincent Vannutelli, mieux qualifié que



personne pour garantir le succès. Peut-être même les divers intérêts en jeu seraient-ils encore mieux sauvegardés par une autre solution : l'établissement d'un programme général des études des Congrès eucharistiques, programme assez nettement délimité pour écarter impitoyablement les superfétations encombrantes, et à la fois assez souple pour permettre au Comité local de chaque Congrès d'y trouver les éléments de son œuvre particulière. Ce programme, établi avec l'approbation du Souverain Pontife, assurerait l'unité de direction et l'esprit de suite dans les travaux des divers Congrès internationaux, en respectant la nécessaire initiative de chaque Comité local.

J'ai entendu émettre, par des personnes compétentes, l'idée que les Congrès de l'avenir, entrés depuis Metz dans la voie vraiment internationale, et passés au rang des manifestations religieuses les plus grandioses, se prêteraient de moins en moins, à raison de la multitude des participants, à des séances d'études calmes, solides, vraiment fructueuses ; le rôle joué jusqu'ici à ce point de vue par les Congrès internationaux, ajoutait-on, serait par la force des choses de plus en plus dévolu aux Congrès régionaux, où le petit nombre des membres permettrait des discussions sérieuses et des résolutions vraiment pratiques. Sans contester ce qu'il y a de fondé dans cette opinion, je regretterais infiniment de voir les Congrès internationaux renoncer au travail des séances d'études, qui me semble être pour ces assemblées, ainsi que je l'ai dit, un élément absolument indispensable.

Les Congrès eucharistiques internationaux, confinés presque exclusivement jusqu'ici dans les pays de langue française, sont définitivement entrés, par la porte de Metz, dans une nouvelle phase la phase vraiment internationale. Après Metz Londres ; puis Cologne et Montréal ; bientôt suivront Madrid, Vienne, Varsovie ; sur l'univers catholique entier s'étendra le rayonnement de ces triomphes eucharistiques.

A mesure que l'œuvre se développe à l'extérieur, le besoin d'une solide organisation intérieure se fera de plus en plus sentir. Sans cet organisme constitué, l'unité de vues et d'action dans l'Œuvre des Congrès, leur fruit sérieux et durable, leur caractère eucharistique lui-même seraient en danger, et bientôt nos Congrès se borneraient à l'éclat extérieur de manifestations religieuses plus ou moins nationales.

C'est dans ce sentiment que nous voulons en terminant, exprimer le vœu que les prochains Congrès, et avant tout celui de Cologne, hâte le moment où l'œuvre des Congrès eucharistiques sera définitivement organisée pour l'action internationale. Toujours plus brillante à l'extérieur, toujours plus une et plus forte dans sa constitution intérieure, l'Œuvre pourra travailler avec un succès toujours grandissant à l'accomplissement de la mission providen-

tielle qui semble lui être assignée pour l'avenir : hâter par l'Eucharistie l'avènement du règne du Cœur de Jésus sur les individus comme sur les nations : *Adveniat regnum tuum...*

---

## LE MOIS DU SAGRÉ-CŒUR

ET LA

### COMMUNION FREQUENTE

---

#### Le grand But. — La Communion fréquente

Au milieu de l'effroyable tempête qui secoue la sainte Eglise, en face du " rendez-vous de toutes les hérésies," quel est le grand but que nous montre le Pasteur des pasteurs, Sa Sainteté Pie X ? — La Table sainte où, par la communion fréquente et quotidienne, les âmes iront se préserver du péché mortel, effacer les fautes vénielles, et s'unir de plus en plus à Notre-Seigneur Jésus-Christ.

A tous les chrétiens sans distinction, même aux enfants qui viennent de faire la première communion, le Souverain Pontife déclare le désir ardent du Sauveur, l'appel de l'Eglise notre Mère : Qu'en état de grâce, et avec une intention droite ils aillent communier tous les jours !

Les prêtres ont le devoir absolu de prêcher avec ardeur la doctrine du décret du 20 décembre 1905, et d'entraîner toutes les âmes, fréquemment, quotidiennement, au banquet qui redonnera la vie aux âmes, aux familles, aux paroisses et à toute la société.

#### Le grand moyen

Quel est le moyen suprême, inventé par la divine Sagesse, pour soulever le monde et entraîner les âmes à la Table sainte ? *La dévotion au Sacré-Cœur.*

Plus des fils comprendront la tendresse et le dévouement de leur père, plus aussi ils aimeront à entourer fréquemment la table paternelle.

N'est-ce pas en montrant l'amour de Jésus-Christ dans l'Eucharistie que s'évanouit, avec les derniers vestiges du jansénisme, la vaine crainte des chrétiens ? La confiance renaît, une douce émotion s'empare des âmes, on ose s'approcher et recevoir, selon le mot de la Bienheureuse Marguerite-Marie, "*le Pain d'amour !*"

Les harmonies entre la dévotion du Sacré-Cœur et celle de l'Eucharistie ont été développées par les théologiens et savourées par la piété des fidèles ; pourquoi insisterions-nous ?

Les confidences de Notre-Seigneur à Paray-le-Monial nous révèlent, avant tout, l'amour de Jésus dans l'Eucharistie et ses appels pressants à la communion fréquente.

Écoutez la Bienheureuse Marguerite-Marie nous provoquer à l'amour du Saint Sacrement : *“ Cet aimable Cœur, dit-elle quelque part, ne cesse de se consumer de l'amour qu'il a pour nous ; il nous aime avec tant d'ardeur qu'il en brûle continuellement au Saint Sacrement. ”* — *“ Ce divin Amour, dit-elle ailleurs, qui repose sur nos autels ne nous prêche que l'amour : il ne veut rien remplir que d'amour, afin que, par lui même, nous puissions lui rendre tout l'amour qu'il attend de nous ! ”* — Le Sacré-Cœur lui-même soupire à l'oreille de sa confidente : *“ J'ai soif, mais d'une soif si ardente d'être aimé des hommes au Très Saint Sacrement, que cet amour me consume ; et je ne trouve personne qui s'efforce, selon mon désir, de me désaltérer en rendant quelque retour à mon amour. ”*

Marguerite-Marie a consacré plus d'une page éclatante et profonde à expliquer l'état de victime et d'hostie de Jésus-Christ au saint autel et à nous faire participer à cette immolation.

D'après les enseignements de Paray-le Monial, le Sacré-Cœur au Très Saint Sacrement est le soleil de toute la vie chrétienne. S'agit-il de prier ? *“ Unissez vos oraisons à celle que fait Jésus au Très Saint Sacrement ”* ; — c'est la même Bienheureuse qui répond. — De souffrir ? *“ Vous unirez vos peines à ce qu'il a souffert et à ce qu'il souffre encore au Saint Sacrement. ”* — De travailler ? *“ Imiter sa vie d'opération au Très Saint Sacrement. ”* — De pratiquer toutes les vertus ? *“ Vous imiterez sa vie cachée, sa vie pauvre, sa vie humiliée au Très Saint Sacrement. ”*

C'est là que Notre Seigneur redit : *“ Apprenez que je suis doux et humble de cœur dans le Très Saint Sacrement. ”*

Mais ce sont des communions et des communions fréquemment renouvelées que Jésus demande et qu'il exige : des communions de consécration à son divin Cœur ; des communions de réparation d'honneur pour les outrages qu'il reçoit en ce divin Sacrement. Dans *“ l'excessive miséricorde de son Cœur et dans sa toute-puissance, ”* il prononce la grande promesse en faveur de tous ceux qui communieront le premier vendredi du mois neuf fois de suite. Il dit à sa disciple fidèle et, par elle, à toutes les âmes : *“ Tu me recevras dans le Saint Sacrement autant que l'obéissance te le voudra permettre, quelque mortification et humiliation qu'il te puisse arriver et que tu dois recevoir comme gage de mon amour. ”*

Ces dernières paroles ne sont-elles point comme la poussée en

avant donnée aux cœurs fervents, qui doivent, même s'il leur en coûte, frayer à tous la voie de la sainte Table ?

Remontez plus haut, jusqu'aux étonnantes révélations faites à sainte Gertrude, et vous entendez le Sacré-Cœur exprimer les mêmes désirs : *“ Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes, et l'amour que j'ai pour eux m'a fait instituer le Saint Sacrement afin que mes fidèles le reçoivent en mémoire de moi. Tout mon désir est de demeurer avec eux jusqu'à la consommation des siècles. Quiconque détourne un chrétien, qui n'est pas en état de péché mortel, de recevoir ce précieux gage de mon amour, empêche mes desseins et interrompt mes plus chères délices.”*

Que conclure, après ces révélations renouvelées et si claires de de Jésus-Christ lui-même, sinon que la dévotion à son très Sacré-Cœur, bien connue et embrassée avec ferveur, reste le moyen le plus naturel, le plus attirant pour acheminer les fidèles à la sainte Table et les agenouiller chaque jour amoureusement au banquet eucharistique.

L'expérience, d'ailleurs, est décisive. Partout où l'on établit sérieusement le culte du Sacré-Cœur, les ciboires, où se renouvelle le Pain de vie, sont entourés et absorbés avec une sainte avidité.

### La pratique du Mois du Sacré-Cœur

La question se pose donc ainsi dans un diocèse et dans une paroisse :

Puisque le culte du Cœur de Jésus développe la fréquence de la communion, pratiquement, que faut-il faire pour établir solidement ce vrai culte du Sacré-Cœur ?

Nous répondrons sans hésiter : la pratique la plus efficace, le levier le plus puissant est l'institution du mois du Sacré-Cœur.

Sans doute, la fête du Sacré-Cœur et les solennités du premier vendredi mensuel jettent de vives étincelles.

Cependant, ces exercices, éloignés les uns des autres, ne forment pas un foyer assez intense pour réchauffer tout un peuple. Ces prédictions, données de mois en mois, ne créent pas dans les âmes la vraie et profonde connaissance du Sacré-Cœur, n'embrasent pas les cœurs d'un amour ardent et durable.

Faites un triduum ou une neuvaine au Sacré-Cœur, vous produisez déjà un bien autre résultat.

Mais célébrez solennellement, pendant tout un mois, avec cet éclat qui attire toujours la foule, des cérémonies en l'honneur du Sacré-Cœur ; expliquez aux fidèles ce qu'est ce Signe nouveau très divin et de suprême espoir, ce Symbole admirable de la charité de Jésus-Christ ; montrez le trône de feu où brûlent ensemble l'amour humain et l'amour divin ; — faites planer ces amours de Jésus au-dessus de tous les mystères de la sainte religion, surtout

de l'Incarnation, de la passion et de la sainte Table ; — ouvrez la source de tous les sacrements, de toutes les grâces, de tous les bienfaits du Sauveur ; — fouillez la blessure d'où est sortie l'Eglise catholique ; — sondez la vie intérieure de Notre-Seigneur, et autour de la charité faites rayonner ses vertus ; — proclamez la volonté du Sauveur à l'égard d'un culte spécial pour son divin Cœur ; — précisez les hommages spéciaux qu'il réclame et les promesses magnifiques qu'il a adressées aux individus, aux familles, aux nations ; — dites et redites encore que la dévotion au Sacré-Cœur est le salut des pécheurs les plus endurcis, la flamme qui embrase les âmes tièdes, le creuset d'amour où se perfectionnent les saints dans d'inexprimables délices ; — faites, chaque soir, briller sur un reposoir de lumières, l'image bénie du Cœur divin ; — exposez sur l'autel, dans l'ostensoir d'or, l'Hostie sainte, sous les voiles de laquelle palpite le vrai Cœur de Jésus ; — faites aussi vibrer les âmes aux accents des hymnes sacrés et des saints cantiques ; pour tout dire, donnez une vraie mission du Sacré-Cœur pendant trente jours consécutifs ; vous verrez alors vos fidèles mieux connaître, mieux glorifier le Cœur rédempteur et sanctificateur.

Quand au XIXe siècle, — siècle de Marie — on voulut donner un nouvel élan à la dévotion et au culte de la Mère de Dieu et attirer sur le monde, tourmenté par la révolution, sa maternelle protection, que fit-on ? — S'est-on contenté de quelques jours de fêtes, épars sur le cycle de l'année liturgique ? Ouvrez et lisez les Annales chrétiennes d'il y a cinquante et cent ans. C'est un entrain universel et miraculeux à cette œuvre de la régénération mondiale par Marie, Mère du Christ. Evêques et prêtres convoquent le peuple autour des autels de la Vierge Immaculée ; au pied de son trône d'où vont découler des torrents de grâces, on ne trouve point, pour sa sainte et bénie image, de lumières assez brillantes, de fleurs assez suaves pour la parfumer et la faire resplendir ; d'ardentes prières jaillissent de cœurs enflammés, montent jusqu'à la Reine des cieux ; les prédicateurs gravissant pour un ministère nouveau, après la station du carême, les degrés des chaires catholiques, sont saisis d'une enthousiaste émulation : c'est à qui dira plus éloquemment et avec plus de filiale tendresse la prédestination, les privilèges, les mystères de joie et de douleur, les vertus et les gloires de la Mère de Dieu : à qui fera jaillir des cœurs plus de confiance et d'amour. Quel orateur illustre, quel missionnaire de campagne, quel prêtre refusa d'entrer dans ce concert d'hommages ? Pendant tout un siècle, inlassables, les fidèles sont accourus vers la Vierge bénie. Rapide comme l'éclair, l'institution du mois de Marie s'est répandue en Europe, elle a traversé toutes les mers, elle est devenue catholique. Pas un peuple qui ne célèbre avec joie cette grande fête mariale. Qui dira le bien accompli, le mal

anéanti, les cœurs changés, les âmes sanctifiées, la ferveur embrasée, les malheurs évités, les grâces attirées sur les nations et sur les familles, finalement les âmes éternellement sauvées, et l'Eglise du Christ réchauffée dans le sein maternel, prête à de plus rudes combats, confiante en des triomphes plus éclatants.

Le siècle qui vient de s'endormir dans le passé fut le siècle de la Mère ; il faut que celui qui n'est encore qu'à son aurore soit le siècle du Fils, le siècle du Sacré-Cœur. A nous, prêtres et chrétiens, la tâche et l'honneur de faire reconnaître et aimer Jésus, de chanter ses miséricordes et d'implanter partout le mois si doux de l'Amour divin. Et, je le dis, ce sera, du même coup attirer les nations aux festins eucharistiques.

Oui, au point de vue spécial de la communion fréquente, que l'on y réfléchisse sérieusement, et l'on verra que nulle pratique, comme celle du mois du Sacré-Cœur, ne saurait y inspirer un plus grand élan.

Par la communion du premier vendredi, de très nombreuses communions mensuelles ont été obtenues. Quiconque a essayé de ce moyen a été stupéfait de la réponse des fidèles, et ont raconté, en nos Congrès, de vraies merveilles eucharistiques accomplies par cette dévotion.

Maintenant, à la voix de Pie X, il s'agit de travailler à promouvoir, non seulement les communions mensuelles ou hebdomadaires, mais la communion fréquente et quotidienne.

Comment y réussir ? Le mois du Sacré-Cœur étant établi dans une paroisse, quel hommage, par-dessus tous les autres, le prédicateur ou le pasteur d'âme sera-t-il tenté de demander en l'honneur du Cœur de Jésus ? Naturellement, la parole de Notre-Seigneur à la Bienheureuse Marguerite-Marie lui viendra aux lèvres : " Vous communierez autant de fois qu'on vous le permettra." S'appuyant sur le Souverain Pontife il insistera : " Le désir du Sacré-Cœur est que vous communiez tous les jours. Pourvu que vous soyez en état de grâce et que vous ayez l'intention droite, n'hésitez pas. Aux âmes qui désirent se redresser, comme aux pauvres pécheurs en lutte avec leur concupiscence, il donnera le remède souverain : Approchez votre cœur du Sacré-Cœur !

Pensez-vous qu'un chrétien qui aura communiqué souvent pendant le mois du Sacré-Cœur, qui aura savouré les joies du festin angélique, s'éloignera de cette fréquentation ? Vous ignoreriez les chaînes d'amour par lesquelles Jésus sait captiver.

Une première année, sans doute, les résultats pourront être modestes ; les conquêtes seront peu appréciables. Mais vous recommencerez, vous persévérerez dix ans, vingt ans, les communions deviendront peu à peu plus fréquentes ; les mœurs de la primitive Eglise, par un miracle du Sacré-Cœur, ne pourront-elles pas être rétablies ?

Reconnaissantes, les générations futures se retourneront vers les évêques et les prêtres qui auront établi le grand moyen de régénération du XXe siècle, le mois du Sacré-Cœur.

### Le désir du Souverain Pontife

Toute assurance, d'ailleurs, nous est donnée : l'impulsion actuelle de la sainte Eglise nous entraîne vers ce grand remède des temps nouveaux.

Léon XIII, à l'aube du siècle, manda aux évêques du monde, par le cardinal Mazella, préfet de la Sacrée Congrégation des Rites :

**“ Le Saint-Père recommande instamment la coutume, déjà établie dans plusieurs églises, d'offrir publiquement divers hommages de piété au Sacré-Cœur pendant tout le mois de juin.”**

Pie IX et Léon XIII ouvrirent les trésors de l'Eglise en faveur de tous ceux qui célébreraient le mois du Sacré-Cœur.

Pie X, comprenant mieux encore les effets merveilleux de ce mois de divin amour, a accordé des privilèges étonnants qui marquent son vouloir et sa confiance.

Prêtres qui desservez une église, écoutez : Le 8 août 1906, le Pape, *“ dans son vif désir de voir la pratique du mois du Sacré-Cœur s'étendre de jour en jour davantage, et mieux enracinée parmi les fidèles, devenir plus puissante et plus féconde, ”* gratifie d'une indulgence plénière, toties quoties, applicable aux âmes du purgatoire, le 30 juin, ceux qui visiteront les églises où le mois du Sacré-Cœur aura été solennellement célébré. C'est l'équivalent des indulgences si précieuses de la Portioncule.

De plus, pour récompenser personnellement le zèle des curés et des recteurs qui auront fait célébrer solennellement en leurs églises et des prédicateurs qui auront prêché les exercices du mois du Sacré-Cœur, le Souverain Pontife concède le *privilège de l'autel grégorien ad instar pour leur messe du 30 juin.*

Enfin, en faveur des zélateurs qui s'efforcent de procurer la célébration du mois du Sacré-Cœur, c'est une indulgence de 500 jours pour toute bonne œuvre ayant le but de propager ou de mieux faire célébrer ce pieux exercice, *et une indulgence plénière dans leurs communions du mois de juin.*

*Toutes ces indulgences sont applicables aux âmes du purgatoire.*

Le Saint-Siège peut-il déclarer, par des actes plus éloquents, l'estime qu'il a de cette œuvre et l'invitation à toutes les églises et chapelles d'instituer le mois du Sacré-Cœur ?

### Le mois du S.-Cœur dans les familles

*“ Le Sacré-Cœur, écrit la Bienheureuse Marguerite-Marie, m'a gratifiée d'une visite et m'a confirmé que le plaisir qu'il prend*

*d'être aimé, connu et honoré de ses créatures est si grand, qu'il m'a promis ; Que les personnes séculières trouveront, par le moyen de cette aimable dévotion, tous les secours nécessaires à leur état, c'est-à-dire : la paix dans leur famille ; la consolation dans leurs travaux ; il protégerait et assisterait les familles qui seront en quelque nécessité et qui s'adresseront à lui avec confiance ; les bénédictions du ciel dans toutes leurs entreprises."*

Heureuses seront les familles qui pendant le mois du Sacré-Cœur lui élèveront un trône familial et lui consacreront toutes les prières, tous les travaux, toutes les épreuves de ces jours bénis. Que tous les soirs la famille entière, y compris les domestiques, se réunissent autour du Roi d'amour ! Une lecture sur le culte du Sacré-Cœur leur donnera une connaissance plus profonde ; une prière, par exemple les litanies du Sacré-Cœur suivies de l'amende honorable, embrasera les cœurs. Si les membres de cette famille, ensemble, ou à tour de rôle, vont chaque jour assister à la messe, et par une fervente communion recevoir Notre-Seigneur pour l'amener au foyer, qui dira les fruits de salut et de sanctification d'une telle pratique ?

### **Le Mois du S.-Cœur dans les collèges et Séminaires**

Léon XIII recommandait de placer surtout les jeunes gens en contemplation devant le Cœur de Jésus, modèle de toutes les vertus et source de toutes les grâces.

Un exercice, chaque soir, court, attrayant, animé : petite méditation pratique, prière chaude, chant bien enlevé, sera doux et fécond. Il sera facile de provoquer, en face de la croix, des épines et de la plaie saignante du Cœur de Jésus, l'esprit de sacrifice, le courage chrétien.

Comment former un vrai prêtre, saint et zélé, sans mettre son cœur en contact avec le Cœur sacerdotal et divinement apostolique. Enfin, il faut apprendre à ces futurs pasteurs d'âmes, comment on célèbre le mois du Sacré-Cœur.

Pour cela, serait-ce assez de faire, comme à la dérobee, une petite lecture suivie d'une prière ?

Nous ne parlons pas de la communion quotidienne ; elle doit exister toute l'année dans les petits et grands séminaires.

(à suivre)

---

### **DEFUNT**

Rév. Louis Joseph Lauzon, inscrit dans l'Œuvre en Août 1902  
décédé en Juin 1910.

---

Publié avec l'approbation de Mgr l'Archevêque de Montréal